

du principal personnage, en nationalité : ce serait Napoléon. Mais le moyen de placer du merveilleux dans des événements contemporains et d'introduire de poétiques légendes dans des faits percés à jour, pour ainsi dire, par la puissante action de la publicité moderne ! Aussi nul écrivain d'un vrai mérite n'a-t-il entrepris cette œuvre presque impossible. Le *Napoléon en Egypte* de MM. Barthélemy et Méry, loin de détruire mon assertion, ne fait que la confirmer, puisqu'ils n'ont pas chanté la vie entière de leur héros, mais seulement une période particulière de cette même vie, son séjour et ses combats dans l'antique patrie des Pharaons.

Voici venir pourtant un poète que ces considérations n'ont point arrêté et qui a pris résolument Napoléon pour sujet d'une épopée. Ce poète, encore totalement inconnu, a travaillé en silence, sans secours aucun, ne s'inspirant que de lui-même, et lorsqu'il a eu accompli aux cinq sixièmes sa rude tâche, il a voulu que quelqu'un du métier jetât les yeux sur son travail et lui dit s'il devait aller jusqu'au bout ou s'arrêter. C'est moi à qui est échue cette délicate mission littéraire, dont j'ai dû chercher à me rendre digne par un consciencieux examen de l'ouvrage en question.

Mon premier soin a nécessairement été d'en vérifier le plan, car c'est la base de l'édifice et, si elle est défectueuse, rien de solide ne pourra s'élever. Mais l'auteur m'a paru pénétré des grands principes sur la matière, et son plan est simple et régulier. Le voici : Napoléon est arrivé au faite de la gloire et les hautes destinées que le ciel lui réservait sont sur le point d'être accomplies. Arbitre de l'Europe, il va lui procurer ce repos qu'il a toujours eu pour but, même en combattant, et achever de doter la France de sages lois et d'une administration bien pondérée dans toutes ses parties. Mais l'enfer s'irrite du bonheur des hommes et veut s'opposer à ce qu'il se réalise. A cet effet, Satan charge ses suppôts